Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 10

Artikel: Lina Plan : une mère et ses 600 enfants
Autor: Probst, Jean-Robert / Plan, Lina
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828780

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LINA PLAN
Une mère et ses 600 enfants

Plus de deux cents «enfants» ont entouré Lina aux Mayens de Saxon

Entre 1941 et 1963, Lina Plan, sage-femme valaisanne, a accueilli dans ses bras, quelque six cents nouveau-nés de la région de Saxon. A l'aube de son quatre-vingtième anniversaire, cette femme radieuse, douce et toujours coquette, a tenu à réunir ses «anciens bébés». C'est ainsi que, par un beau samedi de l'été dernier, un bon tiers d'entre eux s'étaient réunis du côté des mayens de Saxon pour la fêter dignement. Emue et heureuse, Lina Plan nous a fait quelques confidences...

Lina Plan va fêter prochainement ses quatre fois vingt ans, et pourtant, on lui donne bien quelques lustres de moins. Très belle dans son ensemble vert d'eau, elle a fait une apparition surprenante, chevauchant une impressionnante moto Harley-Davidson.

Son esprit juvénile, Lina Plan le doit certainement à son ancienne profession. Lorsque l'on passe une grande partie de sa vie en compagnie de nouveau-nés, les années n'ont aucune prise sur vous. Et toutes les épreuves qu'elle a subies au long de sa vie, n'ont pas réussi à entamer sa bonne humeur naturelle.

Elle a mené une vie passionnante, appréciant de petites joies toutes simples, se réjouissant de chaque instant. Même son métier, fatigant et très mal rémunéré, lui a apporté un immense bonheur.

A Saxon et dans la région, elle est un peu la seconde maman de tous ces galopins et de toutes ces midinettes âgés aujourd'hui d'une cinquantaine d'années, qui lui vouent un amour quasi filial. C'est peut-être d'être aimée d'autant de personnes qui rend Lina Plan si rayonnante.

«C'est le plus beau jour de ma vie!»

– Quelle impression cela fait-il de se retrouver entourée de deux cents bambins de quarante et cinquante ans?

– Je suis heureuse, je suis enchantée. C'est le plus beau jour de ma vie. Il y a longtemps que je rêvais de réunir tous mes nouveau-nés et je n'ai pas pu. J'ai perdu mon fils unique et j'ai dû élever mon petit-fils, puis c'est mon mari qui a été très longtemps malade... Avec le temps, ma foi, tout s'est stabilisé. Alors, j'ai pensé:

c'est le dernier moment de faire cette fête et de rassembler tous ces enfants...

– Quand on vous voit, on imagine que vous avez encore quelques belles années devant vous?

– Oui, mais vous savez, je n'ai plus vingt ans!

– Dites-nous, pour quelles raisons avez-vous choisi cette profession de sage-femme?

– Ma cousine, qui était infirmière, et qui avait fait la guerre de 14-18, m'a encouragée dans cette voie, car elle estimait que j'avais le caractère nécessaire pour pratiquer ce métier. Cela me plaisait bien, mais je n'avais pas de moyens financiers. Alors, j'ai fait la sommelière pendant un an au Café de la Place à Saxon et j'ai économisé sou par sou pour aller apprendre sage-femme à la maternité de Lausanne.

– Vous avez donc débuté en 1941. Y avait-il beaucoup de différences avec ce qui se pratique aujourd'hui?

– Oh oui, énormément. D'abord, j'ai toujours exercé ma profession à domicile, jamais dans une maternité. En plus de Saxon, je pratiquais à Saillon, à la suite du décès de l'ancienne sage-femme. Je faisais des kilomètres à pied ou à bicyclette tous les jours, pour des piqûres, des accouchements ou des soins. Ensuite, je me suis également déplacée à Charrat et à Riddes. Et puis, voilà, ma vie a passé comme ça...

– On prétend aujourd'hui que l'accouchement à domicile représente des risques. Quel est votre avis?

– Non, c'est quelque chose de naturel. A mon époque, s'il y avait eu des problèmes, je pouvais toujours compter sur le Dr Pasquier, qui me rendait service. Je devais avoir le Bon Dieu avec moi, car je n'ai jamais eu de gros problèmes, ni même de décès...

– Vous voulez dire qu'il n'y a jamais eu de complications en plus de vingt ans et six cents accouchements?

«J'ai économisé sou par sou pour apprendre sage-femme»

– Non. J'ai reçu quatre gamins par le siège, dans la même famille, sans demander le secours d'un médecin. J'ai toujours tout fait moi-même...

«Je trouve que l'on fait trop de chichis!»

– Les bébés sont les mêmes aujourd'hui, mais les méthodes d'accouchement ont beaucoup changé. Qu'est-ce que cela vous fait lorsque vous constatez ceci?

– Moi, je ne suis pas d'accord. Je ne sais pas si je suis «vieux jeu», mais je trouve que les futures mamans font trop de visites, d'échographies, tout ce bastringue... A mon époque, elles venaient me visiter quelques temps avant d'accoucher. Je voyais le bébé bien placé et ça allait bien. Il n'y avait pas tant de chichis. Et à domicile, je ne disposais pas de tout le confort, je faisais avec les moyens du bord.

– Vous connaissiez évidemment les futures mamans. De quelle manière les prépariez-vous avant l'accouchement?

– Oui, je connaissais tout le monde dans la région. La préparation était très simple. Certaines femmes ne venaient même pas se faire visiter...

– Est-ce que, de votre temps, les papas assistaient aux accouchements?

– Quelquefois, mais pas toujours. Parce qu'ils sont plus sensibles que leurs femmes et je ne voulais pas en plus à avoir à m'occuper d'eux...

– On prétend que certains tombent dans les pommes pendant l'accouchement de leurs femmes. Est-ce que cela vous est arrivé?

– Non, ou alors je ne m'en souviens pas. Ils se retiraient plutôt pour boire un verre quand la femme avait les contractions.

– Si c'était à refaire, aujourd'hui, avec vos connaissances et votre expérience, est-ce que vous recommenceriez?
– Oui, mais dans les mêmes conditions qu'autrefois. Je travaillerais à domicile. Je ne voudrais en aucun cas aller dans une maternité.
– Comment cela se passe-t-il actuellement à Saxon et dans la région, y a-t-il encore une sage-femme?
– Non, plus maintenant, il n'y a plus personne. Les futures mamans vont toutes à l'hôpital.

«On me donnait trente francs par accouchement!»

– Pour quelles raisons, à votre avis, ne trouve-t-on plus de sage-femmes indépendantes de nos jours?
– Oh, c'est en train de reprendre. Je connais de jeunes sage-femmes qui aimeraient bien reprendre leur travail à domicile. Elles estiment qu'à la maternité, elles sont prises pour des boniches. Le médecin arrive en blouse blanche quand il aperçoit la tête du nouveau-né et il reçoit le bébé. Mais toute l'attente et tous les soins sont pour la sage-femme. Les jeunes en ont assez, c'est pourquoi elles veulent recommencer à pratiquer à domicile.
– Elles vous demandent quelques conseils?
– Oui, une jeune sage-femme de Sion est venue me demander conseil. Je lui ai expliqué de quelle manière je faisais mon métier et je lui ai prêté mes ustensiles pour une exposition.
– Donc, il se dessine une tendance au retour de l'accouchement à domicile?
– Oui, parce que, de nos jours, les frais hospitaliers sont très chers.
– Financièrement, comment cela se passait-il de votre temps?
– On travaillait pour rien... J'allais huit jours à Saillon, à raison de deux fois les premiers jours pour la somme totale de 30 francs. Il faut dire que ce n'était généralement pas remboursé par les assurances, à part quelques femmes qui bénéficiaient du secours mutuel.
– Est-il arrivé que l'on vous paie en nature, en bouteilles de vin, par exemple?
– Non, jamais! Mais, j'ai beaucoup apprécié la générosité des gens de la région. Le jour où ils ont appris que j'allais me marier, c'était pendant la mobilisation en 1942, une dame m'a offert une toupine de beurre fondu. A cette époque, cela représentait une fortune... Vraiment, les gens ont été très gentils, je n'ai eu à me plaindre de personne.
– Cela signifie bien que vous étiez vraiment appréciée à Saxon?
– Oui, je pense. J'ai vu naître tous les enfants du lieu. Tenez, voici Roselyne, elle fut mon premier bébé. Je me souviens, quand je l'ai reçue, cela devait être 9 ou 10 heures du soir. J'étais tellement heureuse que tout se soit bien passé que, sur le chemin du retour, je me suis arrêtée

Lina Plan n'a peur de personne, en Harley-Davidson...

En 1941, Lina Plan (devant) terminait ses études

pour acheter une bonne bouteille que nous avons bue avec mon oncle et ma tante. Parce que, vous savez, dans un village, si j'avais raté le premier accouchement, j'aurais pu repartir...

«Aujourd'hui, je me réjouis de voyager!»

– Curieusement, vous ne pratiquiez pas que des accouchements à Saxon. Il vous arrivait de donner d'autres sortes de soins?

– Oui, il m'arrivait de faire d'autres soins. Comme il n'y avait personne dans la région pour effectuer les soins mortuaires, on m'appelait parfois lorsqu'une personne décédait.

– Vous faisiez donc tout, depuis la mise au monde des enfants jusqu'à la préparation des personnes décédées. Quelles satisfactions vous a apporté votre profession?

– Oh, une très grande satisfaction. Parce que l'on m'a toujours beaucoup aimée dans la région. Et puis, vous savez, il y a quelque chose de positif à mettre les enfants au monde.

– Mis à part les nouveau-nés, quelles ont été vos passions tout au long de votre vie?

– J'aime bien lire de petits livres, le soir. Et puis, toute ma vie, j'ai beaucoup crocheté. Mais maintenant, j'ai un peu de rhumatismes dans les mains et ça va moins bien. Et puis, mon compagnon a une voiture et nous faisons de belles balades. Jusqu'ici, je n'ai pas tellement eu l'occasion de voyager. Alors, maintenant, je me réjouis parce que l'on va partir en Espagne...

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur:	J'aime assez le bleu.
Une fleur:	Une belle rose.
Un parfum:	Le fenjal.
Une recette:	Les quenœufs*.
Un pays:	Les mayens de Saxon.
Un écrivain:	Les romans populaires.
Un peintre:	Maud Brocard.
Un film:	Ceux avec Bourvil.
Une musique:	Les tangos.
Une personnalité:	Bernard Comby.
Une qualité:	La franchise.
Un animal:	Les chats.
Une gourmandise:	Les merveilles.

* Les quenœufs: sorte de quenelles faites avec des œufs, du lait, de la bière et de la farine et gratinées au four.